



de marchandises
Compagnie Air Transport

Dans le giron de l'ENOES

Dès sa naissance, l'École des Transports est logée au sein de l'École Nationale d'Organisation Économique et Sociale (ENOES), au 62 rue de Miromesnil (Paris 8^e), dans ce même immeuble parisien où elle se trouve encore plus de soixante-dix ans après ! Ce point d'ancrage s'explique pour des raisons historiques, humaines et pédagogiques. Créée en 1937 au sein du Comité central de l'organisation professionnelle (CCOP), L'ENOES s'appelle alors École d'Organisation Professionnelle (EOP). Elle a pour vocation originelle « *la formation de cadres pour les services de direction, les secrétariats généraux des entreprises et les groupements professionnels (syndicats patronaux et professionnels)* ».

Tournée vers l'économie appliquée, l'EOP élargit son champ d'action en créant en 1941 sa fameuse section de contrôle comptable. Celle-ci formera près de la moitié des experts-comptables de France, et nombre d'illustres personnalités de la profession, à commencer par Paul Caujolle, le directeur des études et

premier président du tout nouvel Ordre des experts-comptables, graviteront dans son orbite. En 1941, les structures d'un CCOP vieillissant sont reprises par le Centre d'information interprofessionnel (CII), organisme créé par Vichy pour coordonner et développer les comités d'organisation. Le CII dépend de plusieurs ministères, dont celui de l'Éducation nationale.

Très logiquement, lorsqu'en 1945, le ministère de l'Éducation adhère à l'idée de créer une formation dédiée pour les transports, l'ENOES – tel est le nouveau nom de l'École – apparaît tout indiquée pour l'héberger.

L'organisation s'avère d'autant plus simple que les hommes à la tête de l'ENOES, à commencer par son administrateur général Georges Luftalla, et son Secrétaire général, Jean-Pierre Dubois, sont très favorables au développement de leur École et de ses formations. En même temps que l'École des Transports, ils ouvrent d'ailleurs deux autres

sections, l'une de technique bancaire, l'autre pour former les cadres de la Sécurité sociale. Toutes deux, malheureusement, n'auront qu'une existence éphémère, au contraire de l'E.S.T., petite jumelle de la section de contrôle comptable. Le projet de l'École des Transports s'inscrit parfaitement dans la philosophie de l'ENOES : des pans entiers de l'économie française, dont le transport au premier chef, ont besoin de cadres compétents formés par des théoriciens et des praticiens. Les deux sections se fondent dans l'association de gestion de l'ENOES, créée en 1948 pour pallier la dissolution annoncée du CII.

En 1967, la formation de responsable des ressources humaines complètera le triptyque.

structurant le parcours de l'E. S. T.
Futur président emblématique de l'Association des Anciens élèves de l'ENOES, Bertrand Castex écrira en 1981 dans le journal de l'ENOES: *«Il s'agit pour le formateur de communiquer un savoir et un savoir-faire; mais également, selon la formule de Bertrand Schwartz, d'apprendre à apprendre.»*
Quant aux élèves, s'exprimant sur les qualités de l'École, ils ne disent pas autre chose.



Camion des tout débuts des "Groupages Express de Franche-Comté", GEFCO, société créée en 1949 par Peugeot, à l'occasion d'une première liaison entre Paris et Sochaux.

Témoignages d'Anciens

Valentin Chéry – E. S. T. 2017

« Les enseignements sont concrets, très complets. Nous sortons parfois des sentiers battus sur certains cours qui sont bénéfiques par la suite. La grande majorité de nos Professeurs sont des dirigeants professionnels. Ils maîtrisent et vivent pleinement leurs sujets. Grâce à leurs coordonnées, nous faisons partie de leurs réseaux professionnels. »

Un père fondateur

Parmi les hommes qui prirent part aux premiers développements de l'École des Transports, il faut citer Robert Buron. Membre du CCOP avant la guerre, il a, de ce fait, été moteur dans la création de l'ENOES : en 1938, il est un des tout premiers enseignants de l'École. À la Libération, avec quelques autres, il la réorganise et contribue à la modeler pour lui donner l'impulsion qu'elle conservera par la suite. Il est à la manœuvre pour soutenir Georges Luftalla et accueillir l'École des Transports au sein de l'ENOES.

En 1949, alors qu'il est secrétaire d'État aux Affaires économiques dans le gouvernement de Georges Bidault, voici que la question de la dissolution du CII, dont dépend l'École, est posée. Robert Buron signe alors le décret de dissolution et de dévolution du titre et des biens à l'association de gestion de l'ENOES. Dès lors, sous forme d'association de gestion et école d'enseignement libre, l'ENOES acquiert un statut qui traversera les décennies. Buron est fier de cette École : en 1958, lorsqu'il sera ministre des Transports, il redira sa satisfaction du développement de l'E.S.T. et ajoutera par boutade :

« Lorsque l'on m'a appelé au ministère, l'École Supérieure des Transports était la seule référence que j'avais à présenter. »

Une pédagogie

Par-delà les aspects réglementaires et leurs écueils, Robert Buron est un des piliers de l'institution et un inspirateur des lignes-forces de son enseignement. Il convient de



Robert Buron, ministre des Travaux publics et des Transports lors de l'inauguration de la nouvelle autoroute du Sud, à Paris, le 12 mai 1960. Son rôle a été essentiel dans le développement de l'École.

donner aux élèves « les moyens de penser les problèmes d'une direction d'entreprise, de leur fournir les armes de la qualité, pour leur permettre de les résoudre au cours de leur carrière. »

Cette pédagogie d'objectifs se construit dès l'origine dans une relation très forte et une véritable proximité avec les élèves. S'exprimant à ce sujet en 1950, Robert Buron en décrit les contours : « Cette École, voyez-vous, répond à quelque chose de particulièrement important. Les matières que l'on y étudie ne sont enseignées nulle part ailleurs sous la même forme; cela est une chose importante, mais ce qui l'est davantage c'est l'esprit qui anime les travaux mêmes de cette École.

Nous, les chefs de travaux pratiques, nos amis les Professeurs, nous avons toujours cherché à avoir le contact le plus étroit avec les jeunes, et quand Georges Luftalla disait tout à l'heure que, malgré les obligations que m'imposait mon mandat parlementaire, je n'ai pas manqué de venir donner le vendredi soir des conférences, j'ai toujours constaté que c'était une véritable détente et un grand enrichissement de garder ce contact. Il est bon de dire

une fois qu'à l'École d'Organisation, ce sont les élèves qui enseignent, et les Professeurs qui apprennent; c'est en tous les cas comme ça que j'ai conçu mon rôle pendant toutes ces années... »

L'ENOES et donc l'E.S.T., en mariant culture générale, technique, enseignement professionnel et vie en entreprise, ont été les précurseurs de l'alternance, modèles dont l'intelligence et l'efficacité ont été autant vantées que, malheureusement, pas assez valorisées en France.

Apprendre à apprendre

Il est important de relier cette pédagogie active à un questionnement sur la marche du monde. Cet autre trait fondateur permettra à l'École d'accompagner tout au long de son existence les incessantes mutations du monde et l'accélération de ses évolutions. Ce n'est pas trahir un secret auprès de tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont été en relation avec l'École que de souligner combien les principes novateurs dont Buron s'est fait le promoteur ont été des invariants